

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 51 (1943)

Heft: 5

Artikel: Das Krankenschwestern-Problem und seine Beziehungen zum Frauenhilfsdienst

Autor: Christeller, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-546264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En outre, deux commissions d'immatriculation et de contrôle scolaire, dont faisaient partie un représentant du «Commissariat suisse de l'Université pour internés», de l'Ambassade de France, de la Légation de Pologne, un représentant du «Fonds européen de secours aux étudiants» (pour les Français et les Belges) et un représentant de la «Pax romana» (pour les Polonais) furent créées afin d'examiner attentivement les déclarations faites par chaque interné sur ses études antérieures et d'établir un nouveau programme d'étude. Par principe, il fut décidé que seuls les étudiants immatriculés avant guerre dans une université ou une école supérieure étaient admis à poursuivre leurs études. Quant aux internés qui les avaient déjà achevées, ils furent désignés comme professeurs ou assistants, selon leurs aptitudes.

Avant de décrire brièvement le développement de ces camps universitaires, il convient de souligner que les internés sont avant tout des soldats, et que, comme tels, ils demeurent soumis à la discipline militaire.

L'histoire des «universités» fréquentées par les internés français et belges est brève puisque déjà à la fin de janvier 1941, les Français purent être rapatriés.

Le camp universitaire de Berthoud qui les abritait comprenait, outre une classe de «lycéens» des facultés de droit, des sciences, des lettres, ainsi qu'une section technique pour ingénieurs.

Après le départ des internés français et belges, les cours de théologie et de philosophie du séminaire de Hauterive (Fribourg) continuèrent à être donnés aux étudiants polonais, qui furent, plus tard, logés à l'«Albertinum» à Fribourg et placés sous le patronage de Mgr. Bernardini, nonce apostolique en Suisse, et sous la surveillance de Mgr. Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

Le camp universitaire de Winterthour, centre d'études scientifiques des internés polonais, comprend une faculté de droit, de médecine, de médecine vétérinaire, de sciences naturelles et techniques avec une division de chimie, d'architecture, d'ingénieurs civils, d'ingénieurs mécaniciens et d'électriciens, ainsi qu'une faculté d'agriculture et d'économie forestière.

Des répétitions, destinées à éliminer les internés inaptes aux études, sont organisées en fin de semestre, et celles qui eurent lieu à la fin de l'hiver 1940—1941 permirent de faire des constatations pédagogiques du plus haut intérêt et des observations importantes sur l'état psychique des étudiants-soldats. Indépendamment de leurs études, les internés ont toujours la possibilité de pratiquer les sports, et durant les vacances universitaires, ils se livrent, dans la campagne fribourgeoise, à des travaux agricoles qui apportent dans leurs vie estudiantine une alternance d'occupations manuelles et intellectuelles très appréciée.

Le développement du camp universitaire de Fribourg (St-Louis) organisé tout d'abord à Grangeneuve, puis à la Chassotte, peut également être considéré comme très satisfaisant. Il possède une faculté des lettres et une faculté de droit, divisée en trois sections: droit, sciences politiques et économiques, sciences économiques et commerciales. Actuellement, une centaine de Polonais étudient sous la direction de M. le prof. Dr E. Cros, de l'Université de Fribourg, le corps enseignant étant formé de professeurs de l'Université de Fribourg et de profes-

seurs-internés et les cours se faisant en allemand, en français et en polonais.

Le camp universitaire de Hérissau (auparavant à Sirnach) a un programme d'études identique à celui de l'«Académie commerciale» de St-Gall et des cours qui portent sur les sujets suivants: organisation générale des entreprises, affaires bancaires et statistiques, économie politique, mathématiques et théorie des assurances, droit public et privé, géographie économique et technologie.

Les résultats scolaires peuvent être considérés comme très encourageants et plusieurs internés ont pu s'inscrire à l'«Académie commerciale» en vue de préparer leur doctorat en sciences commerciales.

Enfin, le camp d'études lycéennes de Wetzikon (auparavant Oberburg) reçoit les «collégiens» qui se destinent aux études universitaires; le corps enseignant se compose uniquement de professeurs polonais, et la langue officielle est le polonais.

Ce lycée, qui occupe, cela va sans dire, une place spéciale parmi les institutions universitaires à l'usage des internés, a reçu l'autorisation d'organiser des «examens de maturité» en prenant comme base le règlement qui était en vigueur dans les écoles polonaises avant la guerre.

D'après les rapports des experts scolaires, l'application des candidats mérite des éloges. Etant donné, disent-ils, que ces jeunes gens ont dû interrompre leurs études pendant un an et demi et que, durant ce laps de temps, ils ont mené une vie extrêmement difficile, on ne peut se lasser de s'étonner du travail sérieux et enthousiaste accompli par les maîtres et des résultats obtenus par les élèves.

L'école s'est développée encore favorablement et compte actuellement 230 élèves de 19 à 20 ans, dont la conduite ne donne lieu à aucune critique. Après avoir passé avec succès leurs examens de «maturité», les bacheliers s'inscrivent dans les «universités de camp» et, comme leurs camarades des autres camps, ils passent leurs vacances à la campagne, où ils travaillent dans les fermes.

Rappelons, enfin, que les «camps universitaires» possèdent tous leur foyer du soldat, qui accueille les jeunes gens pendant leurs loisirs et que des concerts, des représentations théâtrales et des conférences leur permettent de se distraire d'une façon judicieuse; des prêtres suisses et polonais s'occupent, en outre, de la vie religieuse des internés.

Das Krankenschwestern-Problem und seine Beziehungen zum Frauenhilfsdienst

Von Major E. Christeller.

Ersuchen Sie einmal ein Kind, vielleicht sogar einen Erwachsenen, die Idee des Roten Kreuzes zeichnerisch darzustellen. Sie werden dann beobachten, dass beinahe jedermann das Bild einer Krankenschwester und der Rotkreuzfahne skizziert.

Die Krankenschwester verkörpert durch selbstlose Hingabe an ihre Pflichten als wirkungsvollstes Symbol die Forderungen des Roten Kreuzes; sie wirkt durch ihr ganzes Verhalten am eindrucklichsten für das Werk, unter dessen Zeichen sie arbeitet. Mit grosser Verehrung

glücklich gepriesen, besonders aber jetzt bei dem Schicksal, das dich betroffen hat, wie leicht und geduldig du es trägst.

Sokrates: Lieber Kriton, für mich alten Mann wär es doch auch arg, wenn ich böse werden wollte, dass es endlich an das Sterben geht.

Kriton: Es geraten auch andere Leute in solches Unglück, Sokrates, die ebenso alt sind, aber das hält sie gar nicht ab, über ihr Schicksal zu murren.

Sokrates: Das ist wahr. Aber warum kommst du eigentlich so früh hierher?

Kriton: Ach Sokrates, ich bringe dir eine traurige Nachricht, zwar nicht für dich traurig, wie mir scheint, aber traurig und fürchterlich für alle deine Freunde, an der ich, glaub ich, mit am allerschwersten werde zu tragen haben.

Sokrates: Was meinst du damit? Das Schiff aus Delos ist wohl zurück, nach dessen Rückkehr ich sterben soll?

Kriton: Nein, zurück ist es noch nicht, aber ich glaube, es wird heute kommen, nach der Erzählung von Leuten, die von Sunion gekommen sind und es dort zurückgelassen haben. Danach ist's klar, dass es heute kommen wird, und dann ist es nicht anders, Sokrates, du wirst morgen dein Leben beschliessen müssen.

Sokrates: Nun denn, Kriton, in der Götter Namen! Wenn es ihnen gefällt, so sei es so! Aber ich glaube nicht, dass es heute schon kommt.

Kriton: Warum denkst du das?

Sokrates: Ich werde dir's gleich sagen. Ich soll ja doch am Tage nach der Ankunft des Schiffes sterben, nicht?

Kriton: Ja, so sagen wenigstens die, die über diese Dinge gesetzt sind.

KRITON

VON PLATO

Der Ort des Gesprächs ist ein athenisches Gefängnis.

Sokrates: Was kommst du zu dieser Stunde, Kriton? Ist's nicht noch recht früh am Tage?

Kriton: Freilich!

Sokrates: Welche Zeit ist's denn eigentlich?

Kriton: Noch tiefe Dämmerung.

Sokrates: Da wundere ich mich, dass sich der Schliessers dazu verstanden hat, dir aufzumachen.

Kriton: Er kennt mich schon. Auch bin ich ein bisschen sein Wohltäter.

Sokrates: Kommst du denn eben erst oder bist du schon lange da?

Kriton: Schon ziemlich lange.

Sokrates: Warum hast du mich denn nicht gleich geweckt, sondern sitztest so stille bei mir?

Kriton: Gott soll mich bewahren, Sokrates! Schon mir selber wünscht ich was besseres, als dass mir so der Gram den Schlummer raubt. Aber auch dich hab ich schon die ganze Zeit bewundert, wie du so sanft schlafen kannst, und habe dich mit Fleiss nicht geweckt, dass du die Zeit so sanft wie möglich hinbringen solltest. Schon oft hab ich dich in deinem ganzen Leben um deiner Gemütsart willen

¹⁾ Der älteste und vertrauteste Freund des Sokrates. Eine Anzahl philosophischer Gespräche, die später unter seinem Namen gingen, waren ihm höchstwahrscheinlich untergeschoben.

Begegnen wir diesen prächtigen Frauen, die sich in einem Leben harter Arbeit stündlich bemühen, menschliches Leiden zu mildern.

Mit dem Gedanken an das Rote Kreuz steigt unwillkürlich auch das sanfte Bild der Krankenschwester vor unserem innern Blicke auf, deren Gestalt in den Herzen aller Verständnis und Liebe für das Werk des Roten Kreuzes wachruft.

Weich wunderbare Berufung! Besitzen wir aber Einfühlungsgabe genug, um uns die erdrückende und oft niedrige Arbeit dieser Frauen richtig vorzustellen? Sie opfern den grössten Teil ihrer schönen Jugend ihres Lebens, um Kranke zu pflegen, sie zu unterhalten, die Entmutigten aufzurichten, den Unglücklichen durch ihre nie erlahmende Liebenswürdigkeit, durch ein liebes Lächeln, die Leiden tragen zu helfen.

Dies ist nicht alles. Neben der eigentlichen Krankenpflege spielt die Krankenschwester eine nicht zu unterschätzende Rolle in der Verbesserung der Volkshygiene. Dank ihrer Einsicht und Arbeit hat sich in vielen Ländern das soziale Niveau gehoben; Krankheiten konnten rechtzeitig eingedämmt und Epidemien vermieden werden.

Noch vieles bleibt aber — und ganz besonders bei uns — zu tun, um die Arbeits- und Lebensbedingungen dieser unentbehrlichen Mitarbeiterinnen im Dienste der Volksgesundheit zu verbessern.

Das Schweiz. Rote Kreuz, das dem Schwesternberufe stets seine grösste Aufmerksamkeit zugewendet hat, wird sich in Zukunft noch in vermehrtem Masse bemühen, die zahlreichen Probleme zu lösen, die die gegenwärtigen Arbeits- und Lebensbedingungen der Krankenschwestern stellen.

Das ganze Problem ist so ausgedehnt, dass wir uns heute ausschliesslich nur mit der militärischen Seite, d. h. mit den Verpflichtungen des Schweiz. Roten Kreuzes der Armee gegenüber, befassen können; auf die andern, mehr allgemeinen Fragen, werden wir später zurückkommen.

Um den Sanitätsdienst unserer Armee zu vervollständigen, ist das Rote Kreuz verpflichtet, ein zahlreiches weibliches Berufspersonal auszubilden oder auf dessen Ausbildung zu dringen, damit es in den ausschliesslich militärischen Formationen oder in den Spitälern, die im Kriegsfall militärisiert würden, eingesetzt werden kann.

Um dieses Ziel zu erreichen, hat das Schweiz. Rote Kreuz die erste Rotkreuz-Pflegerinnenschule, den Lindenhof, gegründet und als solche anerkannt. Eine zweite — die «Source» — folgte. Nach und nach schloss es mit 13 weiteren Pflegerinnenschulen Vereinbarungen, um für die Armee gut ausgebildete Pflegerinnen sicherzustellen.

Bis heute hat das Schweiz. Rote Kreuz die folgenden Pflegerinnenschulen anerkannt:

1. Pflegerinnenschule des Roten Kreuzes «Lindenhof», Hugelstrasse 2, Bern;
2. Schweiz. Pflegerinnenschule Zürich, Carmenstrasse 40;
3. Schwesternhaus vom Roten Kreuz, Gloriastrasse 14, Zürich;
4. Institut der Barmherzigen Schwestern vom Heiligen Kreuz, Ingenbohl;
5. Ecole des infirmières «La Source», Lausanne;
6. Schwesterninstitut und Pflegerinnenschule, Baldegg;

Sokrates: Nun, dann glaub ich nicht, dass es heute kommt, sondern erst morgen. Ich schliesse das aus einem Traume, den ich in dieser Nacht gehabt habe, kurz ehe du kamst. Und mir scheint, es hat sich recht glücklich getroffen, dass du mich nicht geweckt hast.

Kriton: Was war es denn für ein Traum?

Sokrates: Ich träumte, eine schöne, wohlgestaltete Frau käme zu mir, in einem weissen Mantel und rief mich an und spräche: In drei Tagen wirst du in Phthias fettem Gefild sein.²⁾

Kriton: Ein wunderlicher Traum, Sokrates!

Sokrates: Ein deutlicher, wie mir scheint, Kriton.

Kriton: Nur allzu deutlich! Aber mein lieber, einziger Sokrates, folge mir doch jetzt noch, ehe es zu spät ist, und rette dich! Bedenke, was für mich dein Tod in mehr als einer Art für ein schwerer Schlag sein wird! Ausser dass ich an dir einen solchen Freund verliere, wie ich gewiss nie wieder einen finden werde, so werden auch viele Leute denken, die mich und dich nicht genau kennen, ich hätte dich retten können, wenn ich nur hätte Geld daran wenden wollen, und hätte es versäumt. Und was kann man wohl Schlimmeres von einem Menschen denken, als dies, dass er sein Geld lieber hätte als seinen Freund? Denn das werden die Menschen doch nicht glauben, wir wären bereit gewesen, dir zur Flucht zu verhelfen, und du hättest nicht gewollt.

Sokrates: Ja aber, mein teuerster Kriton, wie kommen wir denn dazu, uns so sehr um die Meinung der Leute zu bekümmern? Die

²⁾ «In drei Tagen werd ich in Phthias fettem Gefild sein.» Mit diesen Worten erklärt in der Ilias der erzürnte Achilleus den Abgesandten Agamemnon seinen Entschluss, das griechische Heer zu verlassen und in sein Heimatland Phthia in Thessalien zurückzukehren. Sokrates hofft eben im Jenseits seine wahre Heimat zu finden.

Goldwaren 18 Karat

Moderne Bijouterie, Silber- und Geislingerwaren

Neuarbeiten Reparaturen

FR. HOFER, Goldschmied, BERN, Marktgasse 29

7. Pflegerinnenschule Engeriedspital, Bern, Riedweg 11;
8. Diakonissenhaus Salem, Bern, Schänzlistrasse 39;
9. Diakonissenhaus Riehen/Basel;
10. Ecole d'infirmières de Pérolles, Fribourg;
11. Diakonissenhaus Neumünster, Zollikerberg, Zürich;
12. Schwesternhaus Bethanien, Toblerstrasse 51, Zürich;
13. Krankenpflegestiftung der bernischen Landeskirche, Langenthal;
14. Ecole d'infirmières «Le bon Secours», Genève;
15. Pflegerinnenschule Aarau, Kantonsspital.

Diese Anerkennung bedeutet, dass diese Schulen ein mit den Anforderungen des Schweiz. Roten Kreuzes übereinstimmendes Unterrichtsprogramm annehmen, und dass sie sich ferner verpflichteten, dem Roten Kreuz eine bestimmte Zahl ihrer Schwestern zur Verfügung zu stellen. Als Gegenleistung entrichtet ihnen das Rote Kreuz eine gewisse Subvention. In diesen Schulen werden freie Schwestern, katholische Schwestern, Diakonissinnen usw. ausgebildet; denn das Rote Kreuz steht über jeder konfessionellen oder politischen Einstellung.

Es gibt aber in der Schweiz noch eine Reihe ausgezeichneter Pflegerinnenschulen, die bis heute noch nicht anerkannt wurden. Der Grund liegt darin, dass sich diese Schulen nicht bereit erklären konnten, die Bedingungen des Roten Kreuzes anzunehmen, sondern es vorgezogen haben, ihre absolute Unabhängigkeit zu bewahren. Diese Situation ist abnormal und wird nicht andauern können, da die Anforderungen des Armeesanitätsdienstes an ausgebildetem Personal ständig anwachsen.

Die beste Lösung wäre, wenn das Schweiz. Rote Kreuz — natürlich unter Gewährung einer möglichst weitgehenden Unabhängigkeit jeder Schule und Respektierung ihrer Eigenart — die ganze Kontrolle über Ausbildung und Einteilung der Schwestern in Händen hielte.

Ein in diesem Sinne verfasster Vorschlag ist dem Bundesrat unterbreitet worden. Seine Annahme würde eine viel bessere Verteilung des Berufspersonals nach den Bedürfnissen der Armee und der Zivilbevölkerung unseres Landes erlauben. Diese Fragen, obschon von ausserordentlicher Aktualität, bedeuten doch Zukunftsfragen; wir werden sie in unserer heutigen Arbeit deshalb nicht erschöpfend behandeln.

Wie werden die Krankenschwestern der anerkannten Pflegerinnenschulen in der Armeesanität verwendet? Als die verschiedenen Vereinbarungen mit den Pflegerinnenschulen getroffen wurden, gab es noch keinen Frauenhilfsdienst. Der Rotkreuzchefarzt war verpflichtet, für den Kriegsfall das nötige Berufspersonal für die Militärsanitätsanstalten, die chirurgischen Ambulanzen und die Sanitätszüge zur Verfügung zu stellen. Die Aufstellung der Schwesterndetachemente für diese Formationen wurde den verschiedenen Schulen überbunden.

Seit der Mobilisation von 1939 haben sich die Verpflichtungen des Schweiz. Roten Kreuzes der Armeesanität gegenüber durch die

Gescheitesten, um deren Meinung sich zu kümmern eher der Mühe wert wäre, werden denken, die Sache wäre so gegangen, wie sie wirklich wird gegangen sein!

Kriton: Aber du siehst ja, Sokrates, es geht doch nun einmal nicht anders, man muss sich notwendig auch um die Meinung der vielen kümmern! Zeigt es uns doch unser gegenwärtiger Fall selber, dass die vielen wohl instände sind, einem nicht einen kleinen Schaden anzutun, sondern so ziemlich den allergrössten, wenn man einmal bei ihnen verschrien ist.

Sokrates: Ach, wären sie doch instände, einen recht grossen Schaden anzutun, damit sie einem auch recht grossen Nutzen erweisen könnten: dann stünd es gut in der Welt! So aber können sie weder dies noch jenes, denn sie können ihre Mitmenschen weder verständlich noch unverständlich machen, sondern tun ihnen an, was der Zufall gibt.

Kriton: Nun ja doch, es mag sein. Aber antworte mir doch einmal auf diese Frage, Sokrates: du machst dir doch nicht etwa Gedanken um mich und deine anderen Freunde, und fürchtest, wenn du von hier entflöhest, so würden uns die Sykophanten Händel machen, weil wir dir fortgeholfen hätten, und wir würden unser ganzes Hab und Gut oder doch viel Geld hergeben müssen, oder sonst ein Strafe zu erleiden haben? Wenn du dich um so was sorgst, so lass es nur gut sein! das kann man von uns doch wohl fordern, dass wir um den Preis deiner Rettung diese Gefahr auf uns nehmen, und noch eine grössere, wenn es not tut. Also tu mir die Liebe und folge mir!

Sokrates: Ja Kriton, ich mache mir solche Gedanken und noch andere dazu.

(Fortsetzung folgt.)

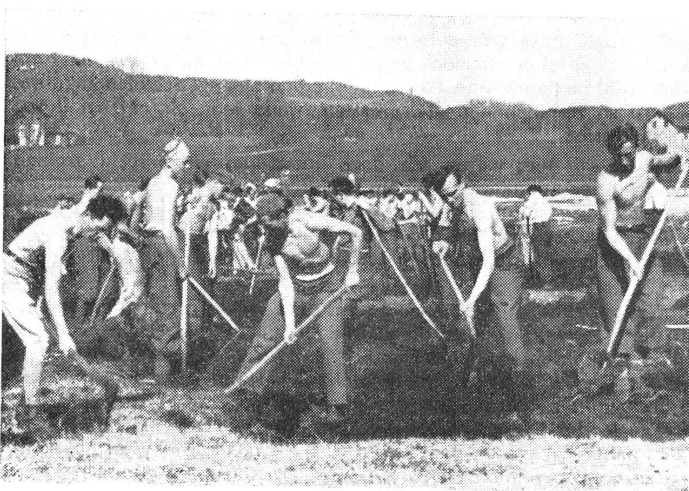


Internierten-Gymnasiallager Wetzikon

Unterricht im Gemeindeschulhaus. — Camp gymnasial de Wetzikon. Une classe.

Tatsache, dass nicht mehr von Front und Hinterland gesprochen werden kann, vergrößert. Im ganzen Lande wurden Grenzspitäler, Territorialspitäler, Spitäler für erste Hilfe usw. bestimmt. Diesen Spitälern musste noch zusätzlich dem für die zivilen Bedürfnisse genügenden Personal neue vom Roten Kreuz gebildete Formationen zugeteilt werden: die Grenzspital-Detachements des Roten Kreuzes und die Territorial-Rotkreuz-Detachements. Diese Detachements, die dazu dienen, das Personal der vorerwähnten Spitäler zu erhöhen, enthalten neben einer Mehrzahl von nicht ausgebildeten Freiwilligen eine gewisse Zahl von ausgebildeten Krankenschwestern.

Wo aber alle diese Krankenschwestern hernehmen? Da nur die Schwestern der anerkannten Pflegerinnenschulen als Krankenschwestern in militärischem Sinne anerkannt werden (diese anerkannten Schwestern sind schon alle in den MSA, Sanitätszügen und chirurgischen Ambulanzen eingeteilt), war es dem Rotkreuzchefarzt nicht möglich, sich an die nicht anerkannten Schulen zu wenden. Doch können sich die Diplomierten dieser Schulen auf eigenen Antrieb freiwillig zur Verfügung des Roten Kreuzes stellen, das allerdings die Diplomierten der nicht anerkannten Schulen nur als Hilfspflegerinnen einteilen kann, um den Unterschied zwischen den Pflegerinnen der anerkannten und nicht anerkannten Schulen hervorzuheben. Einen Einfluss auf die Rekrutierung der Schwestern aus nicht anerkannten Schulen besitzt das Rote Kreuz nicht. Damit stehen wir vor einer Situation, die nicht normal genannt werden darf und die einer vernünftigen Verteilung des ganzen Berufspersonals unseres Landes sehr hinderlich ist.



Bei den landwirtschaftlichen Arbeiten

im Internierten-Gymnasiallager Wetzikon. — Travaux agricoles. Camp gymnasial de Wetzikon.



In einem der Hörsäle

des Hochschullagers Winterthur. — Camp universitaire de Winterthur. Dans la salle de cours.

Es wäre wünschenswert, dass — damit jede ausgebildete Krankenschwester auch wirklich als Krankenschwester betrachtet wird — alle Schulen bestrebt wären, die Bestimmungen des Roten Kreuzes in ihren Unterricht aufzunehmen und sich vom Roten Kreuz anerkennen zu lassen.

Damit würde eine straffe Einheitlichkeit in der Ausbildung der Schwestern entstehen und — als Folgerung — eine Niveauehöhung dieser Berufsklasse.

Die vermehrten Anforderungen an das Rote Kreuz, vor allem durch die Schaffung der Territorial- und Grenzspitäler, zogen Meinungsverschiedenheiten zwischen dem Roten Kreuz und den anerkannten Schwesternschulen wegen der Einteilung ihrer Schwestern nach sich. Nachfolgend einige Ursachen dieser Abweichungen in der Auffassung: Einige Schulen vergessen, dass jede eingeteilte Krankenschwester automatisch eine FHD wird, ein weiblicher Soldat also, der, einmal fest eingeteilt, der Autorität der Schule und sogar derjenigen des Rotkreuzchefarztes entzogen wird, um unter den Befehl von Sanitätsoffizieren, sei es dem Kommandanten der MSA, des Sanitätszuges, der chirurgischen Ambulanz, oder unter das Kommando der Brigade- oder Territorialärzte gestellt zu werden.

Einmal FHD geworden, geniesst die Krankenschwester gewisse militärische Rechte, z. B. die Militärversicherung, den Sold und die verschiedenen Vorteile, die auch dem Soldaten zufallen. Dagegen unterstehen sie auch allen militärischen Befehlen und verlieren das freie Verfügungsrecht. Ist eine Schwester eingeteilt, hat sie sich in die neue militärische Aufgabe eingewöhnt und eignet sie sich für gewisse wichtige Posten besonders gut, kann eine Umgruppierung oder Veränderung nicht mehr ausschliesslich auf Wunsch der Schule oder des Rotkreuzchefarztes vorgenommen werden, sondern sie muss in der Regel auch noch die Zustimmung des in Frage stehenden Kommandanten erhalten. Das letzte Entscheidungsrecht besitzt allerdings der Rotkreuzchefarzt.

(Fortsetzung folgt.)



In der Soldatenstube

des Hochschullagers in Herisau. — Camp universitaire de Hérissau. Le foyer du soldat.